

L'ÉDITO

Pascal Martin
**ALZHEIMER,
UNE COURSE
CONTRE L'OUBLI**

La fugue d'une personne âgée est un acte de désespoir. C'est aussi un SOS envoyé à ceux qui auront à gérer demain le quotidien d'un Occident aux cheveux blancs. Le drame de Maria Turco nous a inspiré un dossier consacré à la disparition des seniors. A 78 ans, cette Hennuyère a échappé à la surveillance de la maison de retraite qui l'accueillait. Depuis, famille et amis la cherchent partout, nourrissant un espoir qui s'amenuise de jour en jour. Comme 100.000 autres Belges, Maria Turco souffre d'Alzheimer. En Belgique, une personne sur 20 âgées de plus de 65 ans est atteinte de cette maladie incurable. Ce nombre va augmenter parallèlement au vieillissement. Selon le Bureau du Plan, une personne pour 2,6 aura 67 ans ou plus en 2040. Vivre vieux, s'occuper de ses petits-enfants, prendre du temps

pour soi... Grâce à la science !... Quoi de plus normal, bien sûr... Mais la science qui a permis l'augmentation de l'espérance de vie depuis un siècle semble bien incapable aujourd'hui de donner à chacun une fin d'existence vécue en pleine conscience. Si le corps continue à fonctionner, le cerveau rend souvent les armes. Le malade perd la mémoire, la cognition, le langage. Ses fonctions exécutives essentielles s'atrophient. Il devient entièrement dépendant de la famille et du personnel soignant. Ceux qui ont approché la maladie d'Alzheimer connaissent la souffrance indicible qu'elle implique. La diminution mentale, puis physique qu'elle engendre creuse

« En Belgique, Alzheimer frappe 5 % des plus de 65 ans »

un fossé d'incompréhension entre le patient et ses proches. Elle abandonne à un monde sous adrénaline des corps en perdition, devenus étrangers à la société.

Il n'y a pas de réponses satisfaisantes à ce drame. La science, toujours elle, peine à trouver la solution qui sauvera les cerveaux sénescents de la noyade. Comme

s'il fallait illustrer cette impuissance, la France vient de supprimer le remboursement des médicaments anti-Alzheimer. Cette décision, qui enlève aux patients, aux familles et au corps médical leur peu d'espoir, fait évidemment polémique. En Belgique, le remboursement est marginal, mais il existe.

Quant au politique, dire qu'il est dépassé tient de l'euphémisme.

Au mieux, des mesures de confort et de prévention sont prises pour éviter la fugue des seniors. Au pire, la problématique n'est pas envisagée.

Il semble donc urgent de repenser notre société vieillissante à travers une approche globale qui garantirait à chacun sa dignité d'homme, du premier au dernier

jour. Et ça, c'est le job du politique.

Le reste dépend de chacun de nous. De notre capacité ou de notre incapacité à dépasser la notion d'être humain comme entité utile et fonctionnelle. Et si dans le futur Alzheimer n'a pu être vaincu, il faudra l'appriivoiser pour en atténuer la douleur. Repenser l'intégration de ses malades dans le tissu social. Prendre en compte cette altérité. Ré-humaniser.